

Langueurs de glace

Le grand ours blanc tape fort à la porte
Les carreaux sont cassés, les abris introuvables
Pour les âmes qui n'ont rien sinon les courants d'air.
Le froid blesse et s'abat sur les pauvres.

La brume est immobile saisie par le grand gel
La neige devient glace, perd l'éclat des cristaux
La vision devient terne, le ciel, ciment ouateux
Les cimes n'offrent plus qu'un pastel délavé.

La ville se surmène dans l'épidémie de neige
Erre dans ses limites et très vite s'apitoie
La vieillesse aux abris pour repousser le temps
La technique inutile abolie par le froid.

Les herbes se raidissent, la terre devient blême
Les passages s'endorment et les issues s'enfuient
Les arbres deviennent traits noirs à l'écorce livide
Le temps est suspendu près des braises affaiblies.

Le sang ne se voit plus, se réfugie dans l'âme
Les veines se sont vidées, poussent le flux au cœur
Le moteur assourdi économisant le geste
Fait capituler les chairs dans les corps engourdis.

Le temps ne combat plus la lenteur de la chose
La pensée, le silence envahissent les heures.
L'hiver de notre vie ne peut être le froid
Le sang ne gèle pas si on ne le veut pas.

Les éclats du printemps voient déjà leurs calices
Baissent souvent la tête aux assauts répétés
Ils crient en force l'appel qui dégrossit les glaces
Et fait couler le sang dans tous les doigts des mains.